

## **Discours sur l'art et sur l'image : matérialité, temporalité, catégories, 2009-2010**

### **Bilan scientifique**

Anne Sauvagnargues, ENS Lyon, UMR 50 37

Avec Marcus Coelen et Thomas Kisser de l'Université LMU de Munich (Allemagne), nous avons fondé depuis 2006 le réseau *Bild und Kunstdiskurse : Reflexivität, Materialität, Kategorialität*, financé par le CIERA pour l'année 2010-2011. Il s'agit de mettre en contact la philosophie, l'histoire de l'art, la pluralité des discours sur l'art et la littérature avec une archive textuelle déterminée et un corpus d'œuvres posant un problème muséologique défini. Ce réseau franco-allemand a successivement travaillé sur les figures de la souveraineté et la question du regard à partir des œuvres de Lacan, Deleuze et Agamben (en 2006-2008), sur la réflexivité de la matière, la question du pli et la fortune du baroque dans les textes de l'idéalisme allemand à Walter Benjamin (2008-2009), sur la sociologie contemporaine de l'art en Allemagne en la confrontant à la philosophie française de l'image, pour faire découvrir au public français l'œuvre du sociologue et théoricien des systèmes Luhmann, en la confrontant à celle de Deleuze – et en la plaçant dans le contexte de l'histoire de l'art, de la création et de la muséologie contemporaine (2009-2010).

Nous avons bénéficié d'un financement Ciera pour l'année 2009-2010, et monté trois manifestations, en partenariat avec la LMU de Munich, mais aussi avec les universités de Stuttgart, de Potsdam, de Marburg, bénéficiant d'un soutien également de l'Office d'échange franco-bavarois. D'une part, nous voulions nous mettre en contact en Allemagne et en France avec les chercheurs jeunes ou confirmés travaillant sur Luhmann : nos deux premières manifestations à l'ENS et à Munich, ont été de ce point de vue un succès.

Le colloque « Das Problem der Temporalität bei Luhmann und Deleuze. Le problème de la temporalité chez Luhmann et Deleuze », s'est tenu à l'ENS Lyon, les 30, 31 et 1<sup>er</sup> novembre 2009 ; il s'agissait d'établir au plan théorique une prise de contact entre chercheurs français et allemands issus de traditions différentes – la théorie des systèmes, la philosophie de l'art, la sociologie, la philosophie du droit et l'histoire de l'art. Nous avons procédé de manière classique, par un colloque (dont vous trouverez le programme détaillé en annexe), suivi de conversations informelles et d'une table ronde pour croiser les problèmes que posent respectivement à la théorie de Luhmann et à celle de Deleuze la question de l'art, de sa temporalité et de sa matérialité. Il s'agissait également de préparer nos deux autres manifestations, trois journées d'études à Munich, du 12 au 14 février et notre semaine de workshop à Venise, avec les doctorants et mastérants de nos différentes universités à l'université internationale de San Servolo, avec laquelle la LMU a un partenariat.

A Munich, nous avons au cours de trois journées d'étude travaillé sur « Stabilität und Prozesse der Stabilisierung in der Kunsttheorie von Luhmann und Deleuze. Stabilité et processus de stabilisation dans la théorie de l'art de Luhmann et Deleuze » (programme en annexe), consacrant la moitié de notre rencontre à la préparation d'un projet d'ANR franco-allemand, que nous comptons déposer l'an prochain. Le bilan de ces rencontres est à nos yeux très satisfaisant : nous formons désormais une équipe de chercheurs qui se connaissent et s'apprécient, animés par la volonté commune d'élucider les apports

respectifs de la philosophie, de la théorie des systèmes et de la sociologie pour appréhender la matérialité des œuvres et la place de l'art dans la pensée et la réalité contemporaines.

Notre workshop à Venise s'est déroulé selon le programme que nous suivons depuis trois années consécutives, et s'est orienté, en fonction des étudiants mastérants et doctorants de la LMU, de la Staatliche Akademie der Bildenden Künste de Stuttgart, du Studiengang Historische Bild und Literaturdiskurse et de l'ENS vers une confrontation plus large autour des discours sur l'art depuis les années soixante : nous avons repris la question de l'art et de ses discours à partir de l'œuvre de Foucault, pour élaborer les problèmes de l'œuvre, de l'ordre du discours, de la folie et de l'absence d'œuvre, n'ouvrant que latéralement la discussion sur Deleuze et Luhmann, et ceci dans une perspective pédagogique, les mastérants présents maîtrisant davantage cet aspect, et scientifique, car Foucault intervient comme une nouvelle pièce théorique dans notre dispositif Luhmann-Deleuze. Cela nous permettait en outre d'ouvrir la discussion sur le statut de la littérature, et sur le rôle moteur qu'elle joue dans les théories sur l'art des années soixante : il s'agissait, en reprenant nos travaux antérieurs, d'initier les mastérants et doctorants aux théories structurales sur l'œuvre, la langue, le sens, et sur leur réception critique dans l'œuvre de Foucault, Deleuze et Luhmann. En effet, la formalisation linguistique se propose dans les études littéraires comme un modèle pour régler la question de l'interprétation sur un mode strictement textuel, donc immanent, en échappant à ce que Foucault – autant que Deleuze et Luhmann – critique : une herméneutique du sens transcendant, de l'empathie et de la contemplation. Cela explique également que nous nous penchions sur les textes de Lacan, qui soulève en ce moment en France et plus encore en Allemagne, un intérêt renouvelé, en raison de la critique du discours et de l'interprétation qui s'opère graduellement dans son œuvre. Ces discussions sont en outre décisives pour clarifier le problème autour duquel toutes nos rencontres s'organisent : comment produire une philosophie de l'art qui permette de théoriser les arts non discursifs sans les réduire au discours, sur un mode analogique ou allégorique.

Ces rencontres nous ont ainsi permis d'élargir notre noyau de recherche autour des discours sur l'art et sur l'image à de nouvelles composantes ; même si nos recherches sur Luhmann restent encore programmatique, nous disposons d'un solide atout pour poursuivre nos recherches l'an prochain. Notre formule de travail collégiale et collective mêlant universitaires, doctorants, chercheurs de nationalités et de disciplines différentes (Russie, Allemagne, France ; philosophie de l'art, du droit, psychanalyse, romanistique, histoire de l'art) fonctionne avec aisance, mais nous souhaitons l'an prochain élargir notre participation étudiante, en particulier celle des étudiants français.